

Dossier préparatoire à l'étude de la pièce



Michel Bouquet, dans le rôle d'Argan, mise en scène de George Werler, 2009

Le Malade imaginaire

Molière

1673

Ce n'est pas une légende. Molière meurt effectivement sur scène, ou presque. En effet, c'est au terme de la quatrième représentation Du Malade Imaginaire, sa dernière création fondée le 10 février 1673, que Molière s'éteint, au sortir de scène. Ironie du sort, il jouait le rôle d'Argan, ce fameux Malade Imaginaire, Molière, lui, étant réellement malade depuis peu.

Le Malade Imaginaire est l'une des comédies les plus célèbres de Molière, non pas parce qu'il s'agit de la dernière, mais parce qu'elle est considérée par beaucoup comme la plus aboutie de Molière : comédie-ballet, spectacle total, elle reprend des thèmes chers au dramaturge, magistralement traités, au service du Classicisme.

1/ Qui était Molière ?



Petit-fils et fils de maîtres tapissiers du roi, Jean-Baptiste Poquelin naît à Paris le 15 janvier 1622. Après avoir étudié chez les jésuites, il suit des études de droit. Mais sa passion pour le théâtre est plus forte que tout et, en 1643, il fonde l'Illustre-Théâtre avec la comédienne Madeleine Béjart.

Sous le nom de Molière, et en compagnie de sa troupe de comédiens, il joue tout d'abord à Paris. Mais, criblé de dettes, il se produit ensuite en province.

Après treize années à sillonner la France, Molière et ses comédiens regagnent Paris en 1658. Ils reçoivent alors la protection de Philippe d'Orléans, le frère du roi, et donnent une représentation devant Louis XIV.

Si *L'Etourdi* et *Le Dépit amoureux* plaisent au roi, c'est surtout avec *Les Précieuses ridicules*, en 1659, que le talent de comédien et de dramaturge de Molière éclate au grand jour. Il écrit et joue farces et comédies-ballets (notamment avec le musicien Lully), mais il excelle surtout dans l'écriture et la mise en scène de comédies grinçantes et féroces.

Après avoir joué dans la salle du théâtre du Petit-Bourbon, il s'installe au Palais-Royal. Il y joue *L'Ecole des maris* (1661) et *L'Ecole des femmes* (1662).

Cependant, malgré son génie et la protection du roi, *Tartuffe* (1664) et *Dom Juan* (1665) sont interdites de représentation. S'il résiste aux cabales, sa santé défaillante a finalement raison de lui. Le 17 février 1673, il meurt quelques heures après avoir donné sa dernière représentation du *Malade imaginaire*. Il avait 51 ans. Il est enterré de nuit, sans inhumation chrétienne, au cimetière du Père-Lachaise.

(source : <https://www.lumni.fr/article/biographie-de-moliere>)

2/ Structure de la pièce

1. Résumé

voir en annexe

2. Une pièce classique

Le Malade Imaginaire est donc bien une pièce dans la veine du **Classicisme**, puisque nous relevons **toutes les caractéristiques de la comédie classique** : 3 actes, un texte écrit en prose, des personnages évoluant dans un milieu bourgeois et une visée morale, qui est, dans un premier temps, la dénonciation de l'hypocondrie d'Argan, personnage allégorique.

Ajoutons également le **respect de la règle des trois unités** (les intermèdes doivent être pensés partiellement à part, car ils n'appartiennent pas à l'intrigue, même s'ils y font parfois écho de loin en loin)

Ainsi, la comédie est-elle un prétexte à la délivrance d'un message moral, dans l'imitation des dramaturges antiques, tant appréciés par les Classiques.

« **Castigat ridendo mores** » (= corriger les mœurs par le rire)

Devise d'origine latine inconnue et que Molière a fait sienne

3. Une reprise de la Comedia Dell'Arte

Comme de nombreux dramaturges comiques contemporains au 17^e siècle, Molière admire le théâtre italien et s'en inspire (Rappelons-nous que le fameux Sganarelle, personnage repris dans plusieurs pièces, est, par exemple, un héritier de la comédie italienne).

En effet Le Malade Imaginaire s'inscrit dans cette filiation.

Bien que Molière ne cite jamais ses sources, comment ne pas établir un parallélisme entre la trame Du Malade Imaginaire et celle de L'Amor filiale, pièce de **Jacopo Cicognini composée vers 1620** ?

Dans L'Amor filiale, un vieillard est sous la coupe d'une seconde épouse qui cherche à capter la fortune du mari au préjudice des enfants d'un premier mariage.

Curieux rappel des stratagèmes usés par Béline, la deuxième épouse d'Argan, pour ravir l'héritage promis à Agélique et à Louison, les filles d'Argan...Ici, le notaire

véreux existe bien, sous les traits du personnage de Mr Bonnefoi.

Nous retrouvons également le schéma traditionnel du père qui veut marier sa fille alors que celle-ci est déjà éprise et le dénouement heureux qui permet l'union entre les deux amants, canevas déjà utilisé par Molière, par exemple dans Tartuffe, dans Le Bourgeois gentilhomme, ou encore dans Les femmes savantes.

Avec Le Malade Imaginaire, nous sommes vraiment dans la farce, avec des personnages bien stéréotypés :

- **Argan**, l'hypocondriaque crédule
- **Béline**, la deuxième épouse vénale
- **Angélique et Cléante**, les amants contrariés
- **Béralde**, le frère, antithétique à Argan
- **Toinette**, la servante maline et impertinente qui sert les intérêts de sa jeune maîtresse, Angélique
- **Les Diafoirus**, mauvais médecins
- **Monsieur Purgon**, mauvais médecin
- **Monsieur Fleurant**, l'apothicaire
- **Mr Bonnefoi**, le notaire véreux

Tous ces personnages bien campés s'opposent et se complètent au service d'une comédie qui vise la réflexion du spectateur.

A noter le choix, très imagé, du nom de certains personnages...

Nombre tournent autour des effets des clystères (=lavements), largement utilisés par le corps médical du 17^e siècle (oui, c'est très « pipi-caca ». NB : on n'écrit pas « pipi-caca » dans une copie) :

- **Monsieur Purgon** : nom qui tire son origine du verbe « purger », soit le fait de débarasser un corps d'éléments nuisibles

- **Monsieur Fleurant** : nom qui tire son origine du verbe « fleurir », soit le fait de répandre une odeur agréable. Le nom repose, bien sûr, sur l'antiphrase.
- **Les Diafoirus** : Diafoirus: préfixe grec évoquant l'idée de traversée, désinence latine pour la pédanterie, et "foire" renvoie à la diarrhée.



Photographie d'un clystère (Conservatoire du Patrimoine Hospitalier de Rennes)

En ce qui concerne Monsieur Bonnefoi, le notaire véreux, il s'agit d'une antiphrase.

2/ Une comédie-ballet

La comédie-ballet est alors un genre nouveau.

Avant Molière, littérature et musique ne faisaient pas bon ménage. Certes, les poètes de La Pléiade avaient bien essayé de mêler poésie et musique, mais avec un succès mitigé.

Et c'est Molière qui, le premier, va réconcilier littérature et musique, avec Les Fâcheux (1661).

Il faut dire également que la comédie-ballet répond au goût et à l'attente du public pour laquelle elle est composée...Ainsi, le Roi Louis XIV, et les plus grands nobles de la Cour, étaient férus de danse, et il n'était pas rare que certains spectateurs, dont le

roi, dansent dans les ballets.



Gravure de Louis XIV en costume de ballet

La comédie-ballet devait doit satisfaire le goût d'un public d'élite et mettre en valeur les prestigieux personnages qui paraissaient sur scène au cours des intermèdes dansés.

C'est pourquoi **Molière soignait particulièrement ses mises en scène** : costumes aux étoffes précieuses, décors en trompe-l'oeil, et l'utilisation de « machines », c'est-à-dire de décors coulissants, tous ayant pour but de valoriser Louis XIV.

Les comédies-ballets coûtaient donc effroyablement cher, et Le Malade imaginaire est certainement la pièce la plus coûteuse, en raison de la somptuosité du Prologue : il a fallu payer Charpentier, le compositeur, le costumier et le chorégraphe, 12 danseurs et 12 musiciens ! Heureusement, le grand succès rencontré par la pièce lors des quatre premières représentations a permis à la troupe de rentrer dans ses frais !

Mais revenons Au Malade imaginaire, à la genèse compliquée pour un Molière déjà en proie à la maladie...

Le Malade imaginaire est la dernière comédie-ballet de Molière et notre dramaturge connaît alors une grande déception.

Lully, qui avait composé la musique de toutes ses comédies-ballets le trahit !

Les deux hommes s'étaient brouillés et Lully, musicien reconnu, œuvre pour obtenir des privilèges, et, notamment l'interdiction à qui que ce soit, sauf sur permission écrite de sa part, de faire jouer et chanter les musiques qu'il avait composées.



Gravure représentant Jean-Baptiste Lully

C'est donc un autre compositeur, Charpentier, qui écrit la musique Du Malade imaginaire.



Gravure représentant Marc-Antoine Charpentier

La déception ne s'arrête pas là, puisque Lully a intrigué pour que Louis XIV n'assiste pas à la première représentation, le 11 février 1673. Or, Molière destinait bien sa pièce au souverain, comme un divertissement, à l'occasion du carnaval (ce dont témoigne d'ailleurs la dernière réplique de Béralde, qui commente le troisième intermède à venir : « *Nous pouvons aussi prendre chacun un personnage, et nous donner ainsi la comédie les uns aux autres. Le carnaval autorise cela.* » (III, 14) »).

Il faut donc envisager la comédie-ballet comme le reflet d'une époque, comme un spectacle total, mais aussi comme à un genre au service de la politique.

3/ Une comédie médicale

Le Malade imaginaire s'inscrit dans la série des satires du médical, avec :

- Le Médecin volant (1665)
- Dom Juan (1665)
- L'Amour médecin (1665)
- Le Médecin malgré lui (1666)
- Mr de Pourceaugnac (1669)

Peut-être faut-il chercher dans l'expérience de Molière son aversion pour une frange de médecins, puisque ces derniers se sont avérés incapables de soigner sa mère, son jeune fils, Louis, Madeleine Béjart ou lui-même ?

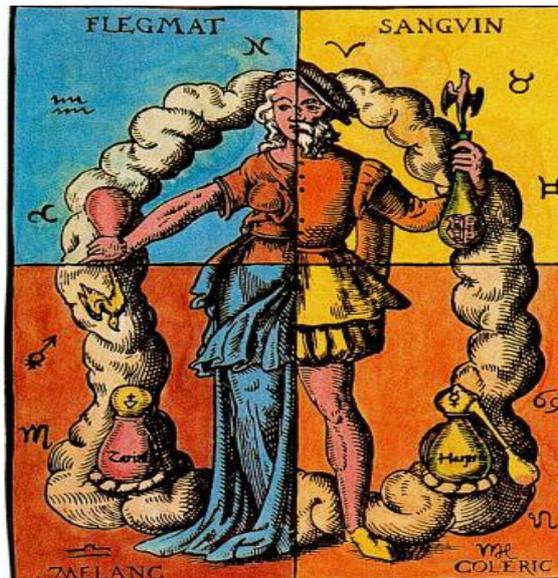
Il est nécessaire de comprendre que lorsque Molière s'attaque aux médecins, il ne s'attaque pas à tous les médecins, mais aux conservateurs, refusant les découvertes et arguant d'une conception ancienne de la médecine.

Molière prend indirectement position, dans cette querelle entre Anciens et Modernes.

Et les différents médecins présents dans Le Malade imaginaire renvoient à ces conceptions opposées de la médecine :

- **Les Anciens : Les Diafoirus et Purgon** : ils défendent la position de la Faculté de médecine, héritage des antiques, qui pensaient que les maladies viennent des humeurs.¹
- **Les Modernes** : incarnés par **Toinette**, déguisée en médecin dans l'Acte III : la médecine défendue se fait alors plus complexe, avec la découverte de la circulation du sang (admise par tous, sauf par la Faculté) et du rôle du poumon dans celle-ci.

¹ Au nombre de quatre, les humeurs désignent les liquides irriguant le corps humain : le sang, le flegme (liquide lymphatique, la bile jaune et la bile noire (ou « mélancolie)



4/ Une critique masquée de la religion

Enfin, Le Malade imaginaire porte en son germe une critique masquée de la religion. Des reproches avaient été faits à Molière, avec Tartuffe (1664) et Dom Juan (1665). **Dans un 17e siècle croyant, on ne peut tenir de discours direct sur la religion.**

Quel moyen, finalement, que la médecine, associée facilement à *la superstition*, pour critiquer la religion ?

Béralde est, à ce titre, celui qui se charge de déciller, ou d'essayer de déciller, son frère :

« Mais raisonnons un peu, mon frère. Vous ne croyez donc point à la médecine ? » (III, 3)

L'usage du verbe « croire » n'est pas innocent, puisque « croire » relève d'un sentiment personnel et s'oppose, par définition à la science, qui est le savoir rationnel.

La médecine est donc bien discrètement assimilée à la religion : elle a ses prêtres,

ses dévots (Argan), jusqu'à cette malédiction lancée par un Purgon qui s'apparente à un sorcier :

« Et je veux qu'avant qu'il soit quatre jours vous deveniez dans un état incurable. »

(Purgon à Argan, III, 5), et ses cérémonies (voir le troisième intermède).

Et c'est Béralde, qui arrive tardivement dans la pièce, dans la scène 5 de l'Acte II, mais est présent dans l'intégralité du dernier acte, **qui incarne cette raison, ce désir d'objectivité, face à la superstition.**

Béralde incarne donc une forme de **libertinage philosophique**, tout comme l'incarnait, de façon bien plus marquée et scandaleuse, le personnage de Dom Juan, dans son rejet des règles morales structurant la société.

Ici, Béralde ne rejette pas, mais pousse à s'interroger sur tous les domaines où nous pouvons « croire », c'est-à-dire apporter une réponse intuitive, voire irrationnelle, à ce que nous ne comprenons pas.

Et c'est là que Le Malade imaginaire, dans le troisième acte spécifiquement, prend une dimension philosophique : plus que la médecine, ou la religion, ce sont la solidité et la réalité de nos croyances que Le Malade imaginaire interpelle :

Après la scène de rupture avec monsieur Purgon, Béralde s'emploie à rassurer son frère :

« Les principes de votre vie sont en vous-même... » (III, 6)

Cela signifie que la vie ne dépend pas de forces extérieures (la médecine, la religion), mais que l'individu est l'agent de son existence. Cette pensée est typique des libertins.

Quoi qu'il en soit, Le Malade imaginaire est une œuvre bien plus complexe qu'elle n'y paraît au premier abord : une farce, une comédie-ballet, mais aussi une œuvre de réflexion, dans la pure lignée des écrivains classiques...

Des mises en scène :

- mise en scène de Claude Stratz, 2001 (jouée plus de 500 fois)
- mise en scène de Georges Werler, 2008 (avec Michel Bouquet)

“Pour un aperçu de Louis XIV dansant le « ballet de la nuit », de Lully, voici un lien vers un extrait du film « Le Roi danse », de Gérard Corbiau (2020) :

<https://youtu.be/PdeqbpfXaK8>

Pour la composition de Charpentier :

- lien vers la musique de premier intermède : <https://youtu.be/ggvK8QOVpsY>